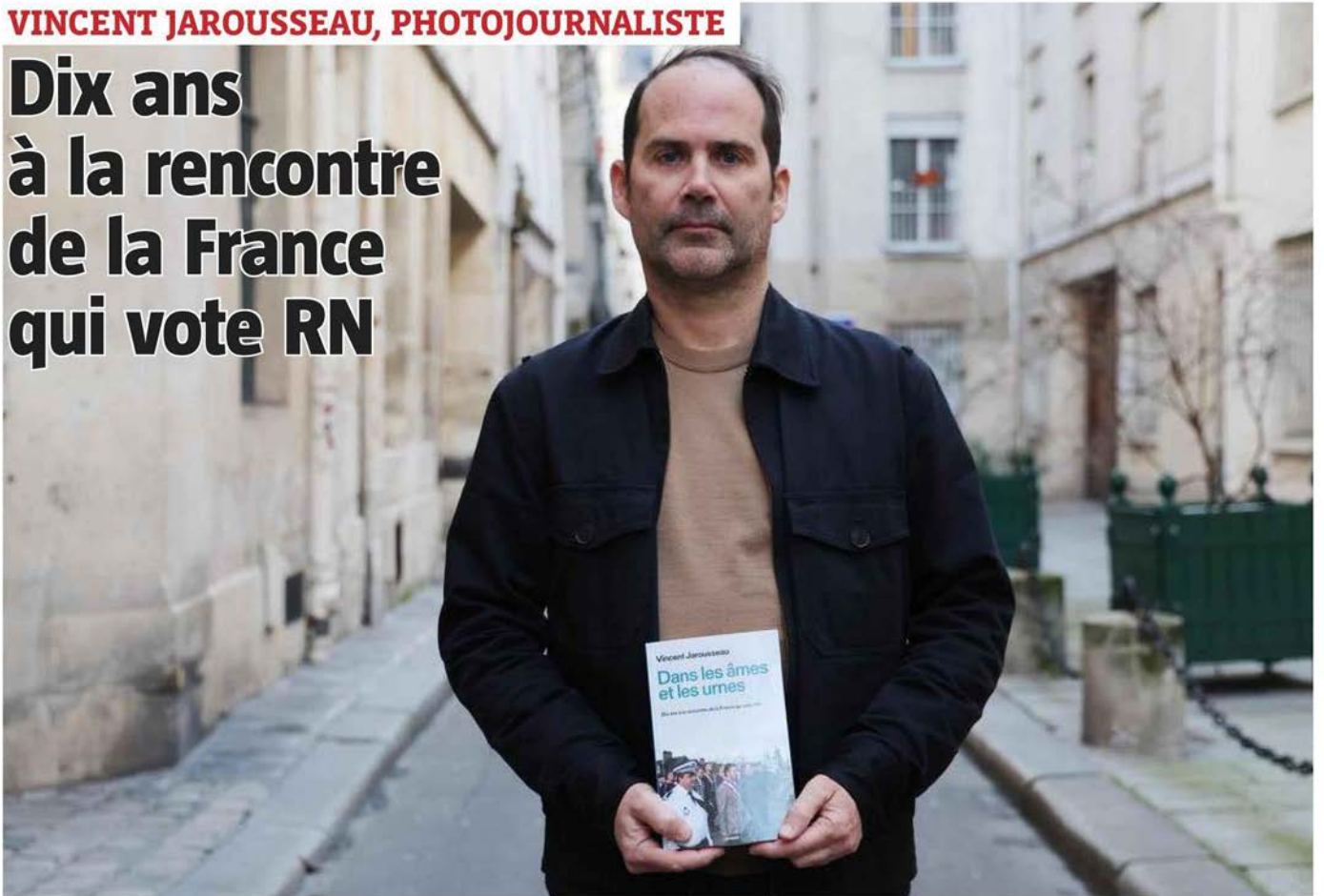




## Le grand entretien

VINCENT JAROUSSEAU, PHOTOJOURNALISTE

# Dix ans à la rencontre de la France qui vote RN



Vincent Jarousseau est l'auteur de « Dans les âmes et les urnes ». PHOTOS STÉPHANE MORTAGNE

**Photojournaliste, Vincent Jarousseau mène depuis 2014 un travail documentaire au long cours sur des villes gérées par le RN. Son nouvel ouvrage : « Dans les âmes et les urnes ». Observateur attentif de notre région (1), il est allé pendant dix ans à la rencontre de la France qui vote RN. Il en ressort l'histoire du déclassement socio-économique d'une partie du pays.**

---

PAR LAURIE MONIEZ  
lmoniez@lavoixdunord.fr

---

1074.

– Jean-Marie Le Pen est mort le 7 janvier. Selon vous, quelles conséquences cette disparition va-t-elle avoir sur le parti ?

« Sa mort scelle un acte supplémentaire de la normalisation du parti qui était déjà largement engagée depuis l'exclusion de Jean-Marie Le Pen par sa fille en août 2015. Mais symboliquement, il était encore là. Donc c'est une page qui se tourne. »

– Quel était votre objectif de départ en parcourant le pays pendant une décennie à la rencontre des concitoyens tentés ou convaincus par le vote RN ?

« Le point de départ est très intime. Après 20 ans de vie militante et d'élu local à Paris, engagé à gauche, proche d'Henri Emmanuelli, j'ai eu besoin de rompre avec le carcan de la vie politique partisane et très parisienne. J'ai alors épousé une carrière de photojournaliste après avoir été collaborateur parlementaire, et maire adjoint dans une première vie.

Dès le départ, l'idée était de partir sur un projet au long cours. J'ai une lecture politique des choses, je connais le fonctionnement des partis. Ce qui m'intéressait, c'étaient les gens. »

– Vous ne vous attendiez pas à raconter l'histoire du déclassement socio-économique d'une partie du pays ?

« Si, d'autant qu'entre le livre *Illusion nationale* réalisé entre 2014 et 2017, *Les ra-*

*cines de la colère* en 2019, pour lequel je suis allé à Denain suivre les sujets sociaux comme les mobilités et le rapport au travail, et *Dans les âmes et les urnes*, j'essaie de mettre au centre toutes les mutations que notre pays a connues en cinquante ans. En 1973, six salariés sur dix en France travaillaient pour notre outil de production. Aujourd'hui, c'est à peine un sur dix. Ça a tout bouleversé.

De manière profonde, il y a un sentiment très fort, et sur lequel tous les partis devraient réfléchir, de voir notre pays se déclasser progressivement au plan mondial. Ce sentiment que la France n'est plus ce qu'elle était, qu'on n'a plus de maîtrise sur notre destin collectif et que les partis traditionnels n'y répondent plus. La grande force du RN, c'est d'incarner cet espoir d'une mise en valeur de ce passé. »

– De 2014 à 2024, vous avez passé du temps à Hayange dans l'Est, Beaucaire dans le Sud et Hénin-Beaumont dans le Pas-de-Calais, trois villes frontistes. Qu'ont-elles en commun ?

« Elles sont de taille assez comparable, en dehors de métropoles, et, hormis Beaucaire, elles sont dans des territoires qui ont connu la grandeur de l'industrie française. Ce sont des régions avec des immigrations anciennes, polonaise, italienne, espagnole et maghrébine. Avec un niveau de chômage assez élevé et un niveau d'études supérieures plutôt bas. Sociologiquement,

ceux qui vivent à côté des déclassés sont tentés par le RN. »

– À aucun moment vous ne portez de jugement sur ces personnes séduites par le RN. Pourquoi est-ce si important de dire qui sont ces électeurs ?

« On empêche tout dialogue si on porte un jugement moral. Et je rappelle que le RN n'est pas un parti interdit donc je n'ai pas à juger, même si je ne suis pas d'accord (...) Il faut sortir de ce débat stérile de blocs, de bulles qui n'arrivent plus à communiquer, comme on le voit aux États-Unis. »

“ La grande force du RN, c'est d'incarner cet espoir d'une mise en valeur de ce passé.”



– Une grande partie de votre livre raconte la vie à Hénin-Beaumont, Denain, Fourmies, Cartignies, Glageon... Il est question du fossé entre « les cassos qui vivent du RSA » et ceux qui bossent mais ne s'en sortent plus. Le terreau du RN ne serait donc plus la haine de l'autre ?

« Parfois, ça peut l'être. En creux, le « cassos », ça peut être l'Arabe. Il y a eu un processus d'accélération avec Nicolas Sarkozy et Emmanuel Macron où on entre dans une société de compétition : on regarde beaucoup son voisin. Et les « cassos » qu'on dénonce, ce sont parfois ses propres frères.

La petite musique bien entretenue dans le discours public, c'est qu'on n'a pas à payer pour les autres. Sauf que la raison principale de l'augmentation des dépenses sociales qui a explosé depuis trente ans, ce n'est pas la précarité mais le vieillissement de la population. Et malheureusement, cela repose quasi exclusivement sur les salariés et pas du tout sur la rente, très peu sur le capital et encore moins sur les retraités. Ça pose un sujet d'équilibre dans notre société. C'est un peu tabou. »

**“ Marine Le Pen a parfaitement compris qu'on a une société qui s'est dépolitisée. Elle s'est posée comme la candidate du pouvoir d'achat. La consommation est la première religion dans ce pays.”**



– Le RN n'a plus l'étiquette du parti raciste ?

« Fondamentalement, la société française est plus ouverte et moins raciste qu'il y a trente ou quarante ans. La grande œuvre de Jean-Marie Le Pen a été de casser le tabou de la société inégalitaire. Et, surtout, ils ont pris la mesure de ce qu'était deve-

**“ Si le RN a prospéré comme d'autres partis d'extrême droite partout dans le monde, c'est qu'il vient combler un vide du côté des partis traditionnels.”**

nue la société française : on n'a plus les cadres collectifs, on est entré dans l'ère de l'individualisation des rapports sociaux.

Marine Le Pen a parfaitement compris qu'on a une société qui s'est dépolitisée. Elle s'est posée comme la candidate du pouvoir d'achat. La consommation est la première religion dans ce pays. On est passé d'une société de production à une société de consommation. L'un des facteurs principaux de l'explosion du RN entre 2022 et 2024, c'est l'inflation qui a énormément pesé sur les petits salaires. »

– Vous mentionnez dans votre ouvrage un cuisinier en colère, qui a ressenti « cette fierté ouvrière disparue » au sein du RN mais qui, après avoir été élu RN à Hayange, a démissionné en dénonçant « un discours de façade car jamais le FN n'a fait grève avec les ouvriers ». Ce monsieur est une exception ?

« Pour la majorité, cette façade suffit car généralement, on aime être du côté des gagnants. J'évoque dans mon livre un jeune intérimaire dans une usine près de Fourmies. Tout le monde autour de lui vote pour le RN. Lui non. Car il vote pour



personne : il se fait traiter de Macronard. Il faut du courage pour résister à la pression du groupe. »

– **Quels changements depuis dix ans dans ces villes gérées par le RN ?**

« Pas grand-chose à part des équipes un peu professionnalisées. Il y a une gestion en bon père de famille. Ils font des choses basiques : ne pas emmerder les gens, être extrêmement présent, garder les villes propres. Ils sont attentifs aux cadres de socialisation pour créer de la fierté collective. Il n'y a pas de grands projets car en 2020 ils n'ont pas remporté de communes pour gérer les intercommunalités, or c'est à ce niveau-là que se jouent les projets structurants. »

– **Vous écrivez que les « multimillionnaires instrumentalisent les peurs des gens ordinaires pour nous imposer leur récit du monde ». Hanouna et TPMP, la galaxie Bolloré, etc. : leur influence est-elle si forte que ça ?**

« Non, mais elle est importante sur la période récente. On a vu des transferts massifs de votes vers le RN chez ce public,

dont les jeunes retraités dans les zones pavillonnaires. »

– **Quelles sont les solutions face à toutes ces fractures pointées dans votre ouvrage ?**

« Ce n'est pas une recette de cuisine et ce n'est pas mon rôle. Ce livre est destiné aux partis politiques pour repenser un projet, voir comment on s'adresse aux gens. Si le RN a prospéré comme d'autres partis d'extrême droite partout dans le monde, c'est qu'il vient combler un vide du côté des partis traditionnels. Il y a un nouveau logiciel à trouver. Et celui proposé par Macron, en annonçant une politique de gauche et de droite, a été un accélérateur formidable pour l'extrême droite et pour un Jean-Luc Mélenchon au discours radical.

Les solutions, c'est d'avoir de vrais leaderships à droite et à gauche et qu'on sorte un peu du XX<sup>e</sup> siècle car les cadres ont changé. Malheureusement on a des dirigeants pas très courageux, notamment au plan européen. » ■

*1. En 2019, dans son roman-photo **Les Racines de la colère**, Vincent Jarousseau raconte le quotidien de huit familles de Denain.*